

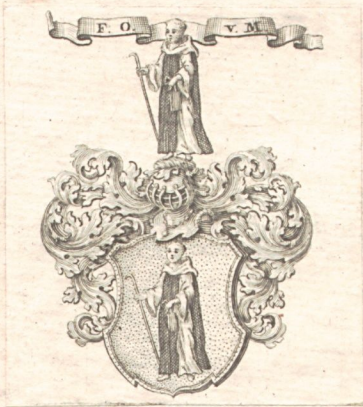


D1

2208 b



21



Fabot, Charles Simon

LE MARIAGE
PAR ESCALADE,
OPERA - COMIQUE,
A L'OCCASION DE LA PRISE
DU PORT - MAHON,

REPRESENTÉ pour la premiere fois
sur le Théâtre de l'OPERA-COMIQUE,
le Samedi 11 Septembre 1756.

NOUVELLE EDITION.

*Augmentée de Couplets qui avoient été retranchés,
& de Vaudevilles.*

Prix 24 fols avec les airs notés.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BW an d. King 1756

AVERTISSEMENT.

Plusieurs Personnes sont dans l'opinion que les Comédiens Italiens me font une pension, que je n'ai reçue qu'en m'engageant à ne travailler que pour eux. C'est un bruit qui intéresse trop ma réputation, pour que je ne m'en disculpe pas : non-seulement je ne reçois rien du Théâtre Italien; mais je n'ai donné aucune parole, ce qui suffiroit pour me lier; parce que l'honneur sera toujours mon intérêt le plus sacré. Je suis attaché aux Comédiens Italiens, je leur désire des succès, je voudrois avoir assez de talens pour y contribuer; mais des raisons de préférence ne sont point un titre d'exclusion qui m'empêche de travailler pour tout autre Théâtre; c'est une liberté que je me réserverai toujours, en désirant de n'en jamais user.

Cette petite Pièce n'a été composée que pour une Fête particulière que l'on préparoit pour le retour de M. le Maréchal de Richelieu. Mais l'accueil favorable que le Public a fait à tous les Ouvrages qui ont paru sur la prise de Mahon, a donné lieu de penser qu'il auroit la même indulgence pour cette bagatelle.

Quelques Critiques ont trouvé que l'on ne menageoit pas assez les Anglois, que nous ne devons point rendre injure pour injure, ni imiter l'indécence des Spectacles de Londres à notre égard; ce sentiment fait honneur à notre Nation; mais une délicatesse trop scrupuleuse auroit empêché de faire parler les personnages selon leur caractère. D'ailleurs quelques traits lâchés par le zèle du patriotisme, ne scauroient offenser une Nation qui seroit respectée & chérie des François même, sans l'esprit de vertige qui la conduit dans la circonstance présente.



A MADAME
LA MARQUISE
DE MAUCONSEIL.
MADAME,

C'Est par vos ordres que j'ai composé ce petit Opéra-Comique ; vous avez eu la bonté de me guider , je vous en dois le succès , daignez en agréer l'hommage. Prétendre vous offrir un Ouvrage digne de vous , seroit une prétention ridicule ; mais l'occasion de vous marquer mon zèle & ma reconnoissance est un avantage que je ne dois point laisser échapper.

Je suis avec le plus profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
F***.



ACTEURS.

TOMSON, Officier Anglois.

VALERE, Officier François.

ELVIRE, Mahonnoise.

MELISE, Suivante.

CARLOS, Bourgeois de Mahon. *

LA VIGUEUR, }

VADEBONCŒUR, } Grenadiers François.

Un Soldat Anglois.

Plusieurs Grenadiers François.

La Scène se passe dans la Ville de Mahon pendant le Siège.

** On n'a point prétendu faire allusion par le personnage de Carlos, à la Nation Espagnole, dont la galanterie, la valeur & la générosité ont toujours fait le caractère distinctif.*



LE MARIAGE
PAR ESCALADE;
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.
TOMSON, ELVIRE, MELISE.

TOMSON.

AIR: *Pour le mariage bon.*



I est tems de nous unir.

ELVIRE.

Quoi! pendant qu'on nous assiège?

TOMSON.

Mahon peut encor tenir
Huit mois, neuf mois, eh! que sçais-je?
Il pourroit tenir vingt-ans,
Il faut profiter du tems.

Aüj

LE MARIAGE

AIR. *Je suis gaillard.*

Nous bravons tout du haut de notre roc,
 Le Gouverneur, plus fier qu'un coq,
 Ne craint ni Roi ni roc,
 Qu'on l'assiège, qu'on le bloque,
 De l'entreprise il se moque,
 A l'abri du choc,
 Les François disoient : par notre estoc,
 Port Mahon nous est hoc,
 Ils trouvent maint accroc ;
 Et bientôt notre Amiral Hawq
 Les prendra tous en bloc.

AIR. *Le mariage est-il bon ?*

Ainsi j'aurai votre main
 Demain, dès demain.

Elvire salue Valere, qui passe dans le fonds du Théâtre.

Pourquoi donc cette révérence ?

E L V I R E.

C'est ce jeune Officier de France,
 Qui depuis huit jours à Mahon
 A ces lieux pour prison.

T O M S O N.

Fort bien.

E L V I R E.

Quand on nous fait caresse, . . .

T O M S O N.

De politesse en politesse,
 Le droit entrera sans façon,
 Demain dans la Maison.

ELVIRE.

AIR : *A sa voisine.*

Pour un François j'aurois du goût ?
Non , non.

MELISE *à part.*

Moi , je l'augure.

ELVIRE.

Seriez-vous jaloux ?

TOMSON.

Point du tout.

ELVIRE.

Vous me feriez injure.

TOMSON.

Franchement il doit m'être égal
Que ce fat vous courtiſe :
On n'est point jaloux d'un Rival
Que l'on mépriſe.

MELISE.

AIR : *La jeune Abbeſſe de ce lieu.*

Mépriſez-vous cette valeur
Qui lui fit prodiguer ſa vie ,
Lorsqu'empporté par trop d'ardeur
En repouſſant une ſortie
Il fut pris au ſein de nos remparts.

ELVIRE.

Au courage on doit des égards.

TOMSON.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron*
Bon , bon , l'Anglois , peuple ſenſé ,
De tous égards s'eſt diſpenſé ;

A iv

LE MARIAGE

Un Anglois doit-il reconnoître
 Quelques vertus dans les François ?
 Non, qui les estime est un traître.

ELVIRE.

Vous êtes toujours dans l'excès.

TOMSON.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ont-ils, comme dans ma patrie,
 Cette noble férocité ?
 Chez eux au courage on alie
 Une imbécile humanité ;
 Est-il vainqueur, ce peuple oublie
 Et sa vengeance & sa fierté ;
 Pour sa gloire il se sacrifie,
 Sa valeur n'est que vanité.

ELVIRE.

AIR : *Oh ! reguinqué, ô, lon, lan, la,*

Oui, son premier but est l'honneur,
 Et votre farouche valeur
 En vous prouve moins un grand cœur
 Que la fureur de tout détruire.

MELISE.

Il est bien plus doux de produire.

TOMSON.

AIR : *Si Diogène étoit réputé Sage.*

» Tous les François sont les héros des Dames,
 » Défendez-les, je n'en suis point surpris :
 » Ils ont toujours pensé comme des femmes,
 » Et c'est un droit pour en être chéris.

ELVIRE.

» Par vos mépris vous en faites l'éloge,

PAR ESCALADE.

9

» Nous étendons notre pouvoir sur vous ;
» Dans ces Guerriers , enfin rien ne déroge ,
» Si vous daignez les comparer à nous.

MELISE.

AIR : *Voilà la différence.*

» Les Belles & les François ,
» Ont toujours d'heureux succès ;
» Voilà la ressemblance ;
« Les François par leurs combats ,
» Les Belles par leurs appas ,
» Voilà la différence.

TOMSON.

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled.*

Quittez ces propos infensés ,
Retirez-vous , ç'en est assez ,
Songez , si vous voulez me plaire ,
A prendre notre caractère.

AIR : *Le joli petit Corbillon.*

Défunt Pédrille de Cardonne ,
M'a destiné pour être votre époux ;

ELVIRE.

Hélas !

TOMSON.

Son Testament me donne
L'autorité que j'exerce sur vous ,
Il m'assure vos biens ;

ELVIRE.

Monsieur . . .

Mais Pédrille ,
De sa fille ,
Vous a-t-il assuré le cœur ?

LE MARIAGE

TOMSON.

AIR : *Un Cardelier.*

Je vous entends ; mais je ne suis pas dupe,
 Et je ne m'occupe,
 Que d'un bien certain,
 C'est d'épouser demain.
 Gagner un cœur me paroît un emblème :
 J'aime pour moi-même,
 Chacun vit pour soi.
 Je suis de bonne-foi.

MELISE.

AIR : *Ces filles sont si sottes.*

Sur ce pied-là , permettez-vous
 Que nous vivions un peu pour nous ?

TOMSON.

Adieu , je suis de garde.
 Surtout , je vous défends de voir
 Ce François

ELVIRE.

Je n'ai garde.

TOMSON:

Bon soir.

MELISE.

Vraiment nous n'avons garde.



SCENE II.
ELVIRE, MELISE.

ELVIRE.

AIR : *L'Insulaire.*

PLains mon malheur, chere Melise :
MELISE.

Déjà Tomson parle en Époux.

ELVIRE.

Je sens trop qu'il me tyrannise.

MELISE.

Ce brutal n'est point fait pour vous.
Vive un François pour plaire aux Belles ;
Il est pour elles
Complaisant,
Vif amusant,
Et séduisant ;
Tous les François
De l'Amour ont les traits.

ELVIRE.

Mais ils en ont aussi les ailes,
On ne les peut fixer jamais.

AIR : *Elle aime à rire, elle aime à boire.*

L'Amant François est trop frivole,
Il ne se plaît qu'à voltiger ;
De même qu'un globe léger,

LE MARIAGE

Produit d'un souffle qui s'envole,
 Fait pour amuser un instant,
 Il vient, il va, tourne & sautille,
 D'un vif éclat le dehors brille,
 Et ne renferme que du vent.

MELISE.

AIR: *Je n'y puis rien comprendre,*
 Vous chargez un peu vos portraits.

ELVIRE.

Je t'en fais l'exacte peinture,
 Oui, du François ces traits sont vrais:
 Sa tendresse n'est qu'imposture:
 En amour il est toujours faux,
 Imprudent, téméraire,
 Indiscret, il a cent défauts.

MELISE.

Et le talent de plaire.

AIR: *Je ne sçais pas écrire,*

Vous écoutez des préjugés!
 Sur l'expérience jugés,
 C'est un point nécessaire.
 Voyons ces François de plus près,
 Nous sçaurons s'ils sont indiscrets,
 C'est une épreuve à faire

ELVIRE.

AIR: *J'en jure par vos yeux.*

Non, non, j'aurois trop peur:
 Je crains trop ces gens-là.

MELISE.

Quelle vaine terreur !
 Qui n'ose s'éclaircir est toujours dans l'erreur.

AIR : *Sçavez-vous bien , Beauté cruelle ;*

Donneriez-vous la préférence
 A cet Amant si doucereux ,
 Qui vous ennuie avec constance ,
 Sans oser vous prouver ses feux ?

ELVIRE.

Il n'est point de plus pur hommage ;
 Carlos m'adore , & sans rien espérer.

MELISE.

Un tendre Amant qui ne veut qu'adorer
 Ne mérite pas davantage.

ELVIRE.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir :*

Mon indifférence outrage
 Un Amant si généreux ;
 S'il me tiroit d'esclavage
 Je pourrois le rendre heureux ;
 Déjà je me fais un crime
 D'avoir eu tant de rigueur ;
 Il a toute mon estime ;
 Que n'a-t-il aussi mon cœur !



SCENE III.

ELVIRE, MELISE, CARLOS.

CARLOS.

AIR : *L'Amour s'est fait chez ma Mie.*

Votre estime est une grace
 Qui suffit à mon bonheur ;
 Mais prétendre à votre cœur ;
 C'est sans doute trop d'audace,
 A contempler vos appas ,
 Je borne mon envie ;
 Et sous votre empire, hélas !
 Je passerai ma vie.

MELISE.

AIR : *C'est une excuse.*
 Rien n'est si beau que le respect.

CARLOS.

Mon cœur se trouble à son aspect.

MELISE.

Est-ce ainsi qu'on en use ?

CARLOS.

Mon amour...

MELISE.

Discours superflus ,
 [Ayez-en moins , prouvez-en plus ,
 Et point d'excuse.

ELVIRE.

AIR : *De France & de Navarre*, ou comme larens
en Foire.

De moi je ne puis disposer ;
Votre amour est à plaindre ;
Demain Tomson doit m'épouser,
Hélas !

CARLOS.

Cessez de craindre ;
Oui, Carlos vous affranchira
D'un hymen si funeste.

MELISE.

Ferez-vous cet effort-là ?

ELVIRE.

Nul espoir ne me reste.

CARLOS.

AIR : *De Birene.*

Le Gouverneur accorde à nos Bourgeois
La liberté de sortir de la Ville,
Fuyez Tomson, & reprenez vos droits,
Loin de ces lieux je vous offre un azyle.

ELVIRE.

AIR : *Joconde nouveau.*

Tomson m'observe tout le jour ;
Une garde fidele
A notre porte, dans la cour,
La nuit fait sentinelle.

CARLOS.

Mais sans qu'aucun puisse vous voir,
Ni même vous entendre.

LE MARIAGE.

Aisément vous pouvez ce soir
Par ce balcon descendre.

MELISE.

AIR : *Ne les laissons pas seuls ensemble.*

Profitons de cet avantage.

Courage !

CARLOS.

Je vais tout préparer.

ELVIRE.

Oui, oui, je dois me délivrer
Des fers d'un Tiran qui m'outrage.

MELISE.

Puisse Tomson crever de rage.

CARLOS.

Courage,

Je vais tout préparer.

ELVIRE.

AIR : *Ce n'est point par l'indifférence.*

Vous vaincrez mon indifférence,
Carlos, je vous dois mon bonheur ;
Que ma main vous en récompense,
Et vous aurez bien-tôt mon cœur.

CARLOS.

AIR : *Me promenant dans la plaine.*

Elvire, pour vous je brûle,
L'himen peut me rendre heureux ;
Mais je m'en ferois scrupule,
Et je suis trop généreux.
Ce doux prix de mon martire
Ne peut encor me flatter ;
Il n'est rien sans le cœur d'Elvire,
Non, non, laissez-moi le mériter.

} *bis.*

SCENE IV.

SCENE IV.
ELVIRE, MELISE.

ELVIRE.

AIR : *Il a voulu, il n'a pas pu.*

O Uel sentiment !
Que cet Amant
A l'ame bien placée !
Mais penfes-tu
Que ma vertu
Ne foit point offenfée ?
D'un Amant fuivrai-je les pas ?
Melife..... s'il ofoit

MELISE.

Hélas !

Il n'en a pas, il n'en a pas
Seulement la penfée.

Air : *Du Confiteor.*

L'Officier François vient à nous.

ELVIRE.

L'honneur ne veut pas qu'on l'attende,
Fuyons.

MELISE.

Fuyons.

B

LE MARIAGE

ELVIRE.

Mais entre nous
Il croira que je l'apprehende.

MELISE.

Oui.

ELVIRE.

Poursuivons notre entretien,
Et ne faisons semblant de rien.

SCENE V.

ELVIRE, MELISE, VALERE,
VADEBONCŒUR.

VADEBONCŒUR.

AIR : *Eh gai, mon Officier.*

EH gai, gai, gai, mon Officier,
Ces filles
Sont gentilles,
Eh gai, gai, gai, mon Officier,
V'la d'quoi s'défennuyer. (Fin.)
Comme moi dans ç'te Ville,
Vous êtes prisonnier,
Mon Officier,
Not'temps d'vient inutile,
L'Amour peut l'employer,
Mon Officier,
Eh gai, gai, gai, mon Officier, &c.

VALERE à Elvire.

AIR: Menuet Dauphin.

Sur vos pas,
Vos appas
Ont un charme qui m'attire,
Belle Elvire.

VADEBONCŒUR, à Melise.

Et tu vois
Un grivois
Qui soupire
Sous tes loix.

VALERE.

Vous voulez quitter ces lieux !
Vous détournez les yeux,
Vous serois-je odieux !
Je lis dans votre ame;
Vous craignez ma flamme;
Ah ! jugez-en mieux.

VADEBONCŒUR.

C'est avoir trop de rigueur,
Que de refuser un cœur,
Que ta mine friaude
Me demande :
Belle, en échange du tien,
Tu peux prendre le mien,
Tu t'en trouveras bien.

VALERE.

AIR: Je vous la gringole.
Quoi vous ne répondez pas !
Vous êtes bien cruelle.

LE MARIAGE

Je brûle pour vos appas
D'un ardeur éternelle.

VADEBONCŒUR.

Ces yeux fripons du feu de l'Amour
M'enflamment comme mèche.
Pour me venger j'veux dès ce jour
Battre ton cœur en brèche.

ELVIRE.

AIR: *La Bourgogne.*

Une ardeur trop inconstante
Enflamme un Amant François.

VALERE.

Ah! vous êtes trop charmante,
Pour nous connoître à ces traits.
Quand on unit à votre âge,
Esprit, Graces, Sentiment,
Le François le plus volage,
Devient un fidele Amant.

ELVIRE.

AIR: *Ce ruisseau qui dans la plaine.*

» Son hommage peu sincere
» Par le cœur n'est point dicté.

VALERE.

» Eh! quel peuple sur la terre
» Encense mieux la beauté?
» Si, sur-tout ce qui respire,
» Un Sexe aimable à des droits,
» La France est l'heureux Empire,
» Où rien ne borne ses loix.
» Qui charmantes Souveraines,
» Vous regnez dans nos climats;
» Mais les plaisirs sont les chaînes
» Qui nous fixent sur vos pas.

PAR ESCALADE.

21

VADEBONCŒUR.

Mais les plaisirs sont les chaînes
Qui nous fixent sur vos pas.

ELVIRE.

AIR: *Que de gentillesse.*

Ah! par ce langage
Le cœur s'engage ;
Mais on doit craindre un tel Amant.

MELISE.

Hélas! Quel dommage
Que leur hommage
Ne dure qu'un moment!

VALERE.

AIR: *Je vais revoir ma charmante Maitresse*

Peut-on douter de l'ardeur qui m'inspire,
Mon cœur troublé gémit, soupire,
De l'Amour il sent tous les traits.
Soupçonner des feux si parfaits,
C'est méconnoître votre empire;
C'est, ignorer charmante Elvire, } *bis*
pouvoir de vos attraits.

VADEBONCŒUR.

AIR: *Beau Marinier.*

Peux-tu douter d'ma flamme? Non.
C'est ton minois qui t'en répond;
Et je suis, foi de Grenadier,
Aussi constant qu'un Officier.

VALERE.

AIR: *Et pourquoi vous défiez-vous de ma foi?*

Oui je veux
Vous prouver l'excès de mes feux.

B iij

LE MARIAGE

ELVIRE.

Perdez tout espoir :

(à part.)

Devois-je le voir ?

VADEBONCŒUR.

Ventrebleu ;

Je sçaurai te prendre dans peu.

MELISE.

Me prendre ! oui dà,

Oh nous verrons çà.

VALERE

Chaque jour...

ELVIRE.

Séducteur.

VADEBONCŒUR.

Mon amour, . . .

MELISE.

Est menteur.

VALERE.

Chaque jour,

Vous verrez croître mon amour.

MELISE.

Je voudrois te haïr.

ELVIRE.

Ma fierté va se trahir.

VALERE.

Mais enfin . . .

ELVIRE.

C'est en vain :
Laissez-moi.

MELISE.

Ores-toi.

VADEBONCŒUR.

Pourquoi cette façon ?

MELISE.

Ensemble. { Mais, mais, c'est tout de bon.

VALERE.

Je suis bien malheureux !

VADEBONCŒUR.

Je suis bien amoureux.

ELVIRE à *Melise.*

Qu'il est dangereux !

VALERE.

AIR : *Nina.*

A moi vous pouvez vous fier.

VADEBONCŒUR.

Pourquoi ce vain scrupule ?

ELVIRE

Mais...

MELISE.

Mais..

VADEBONCŒUR.

Ferme, mon Officier,
Déjà l'on capitule.

Biv

LE MARIAGE.

VALERE.

Laissez-moi baiser cette main.

VADEBONCŒUR.

Que ton cœur soit moins inhumain :

ELVIRE.

Oh non, non, non.

MELISE.

Oh non, non, non.

VALERE *baissant la main d'Elvire.*

Permettez donc...

VADEBONCŒUR *embrassant Melise.*

Laisse donc...

SCENE VI.

TOMSON, VALERE,

VADEBONCŒUR, ELVIRE, MELISE.

TOMSON.

*Suite de l'air.***B**On.A I R : *Menuet Anglois.*

D'où vient cet effroi ?

Quoi ?

A-t-on peur de moi ?

Quoi ?

Courtisez ces belles,

C'est fort bien ma foi.

Cà, vous parloient-elles

Pompons & dentelles ?

Pour ces bagatelles

Vous êtes divin ;

Hain ?

Il a le goût fin ;

Hain ?

Vous étiez en train ;

Hain ?

C'à, vous gêne-t-on ?

Parlez-moi sans façon.

VALERE.

Non.

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes.*

A la beauté je rends hommage ,

Pour tous les cœurs c'est un devoir ;

Eh ! quel Barbare , quel Sauvage ,

Peut méconnoître son pouvoir ?

A la beauté je rends hommage ,

Pour tous les cœurs c'est un devoir.

TOMSON.

AIR : *Ah , ah , ah , qu'il est joli !*

C'a vous accommode-t-il ?

Il est complaisant , j'espère :

Allons , reprenez le fil ;

En Amour il est subtil.

VALERE.

Sans l'amour le plus ardent ,

Est-on digne de vous plaire ?

VADEBONCŒUR.

Friponne j't'en dis autant.

TOMSON.

Ah ! ah , ah , rien n'est si plaisant :

VADEBONCŒUR.

AIR : *Etranger dans ces cantons.*

Si ça peut vous amuser ,

Poursuivons : *Il veut embrasser Melise qui le repousse.*

LE MARIAGE

ELVIRE.

C'est trop ofer.

TOMSON.

Ces Messieurs de France
Sont sans conséquence.AIR : *Ah ! que le Monde est grand !*Ce sont des Papillons que le printemps amene,
Dès qu'ils sont importuns, on les chasse sans peine.

VADEBONCŒUR.

En vain on se l'propose :
Les papillons François
Enlevr'ont plus d'un' rose
A ces Frelons* Anglois.

TOMSON.

AIR : *Vous n'êtes pas égaux en âge.*Qui sçait si bien servir les Belles,
Doit se borner à cet emploi.

VALERE.

Qui sçait si bien servir les Belles,
Sçait encor mieux servir son Roi ;
L'expérience en a fait foi
Dans nos querelles.

VADEBONCŒUR.

Nous l'avons bien prouvé, je croi,
A Fontenoi.AIR : *Sur les bords de la seine.*» Qui gagne d'ces batailles,*
» De vous n'aura pas peur ;
» Il est d'avant vos murailles,

* C'est à M. le Maréchal de Richelieu que l'on doit le gain de la bataille de Fontenoi.

PAR ESCALADE.

27

- » C'est là qu'en eut l'honneur.
- » Qui, c'est ç' fier Général
- » Qui vous donna le bal ;
- » Le libérateur de Gènes
- » Qui d' l'armé' tient les rênes ,
- » Ne fera pas faux bon
- » Devant le Port-Mahon.

TOMSON.

AIR : *Grondez moi pour deux fois.*

Doucement ce discours offense
La Majesté du peuple Anglois.

ELVIRE.

Excusez l'orgueil d'un François ;

TOMSON.

Et vous qui , malgré ma défense...
Oubliez-vous quels sont mes droits ?

MELISE.

Hélas ! Monsieur , grondez-nous pour deux fois.

AIR : *La chose impossible.*

Et rentrez , rentrez , vous dit-on .
Il est trop tard pour des femmes. (*elles sortent.*)

SCENE VII.

TOMSON , VALERE , VADEBONCŒUR.

TOMSON.

Suite de l'Air.

Vous , quand on prendra Port-Mahon ,
Vous pourrez prendre aussi ces Belles.

LE MARIAGE

VADEBONCŒUR.

Oh! sans miracle ça s'pourra.

VALERE.

Aux François tout est accessible.

TOMSON.

C'est la, la, la...

C'est la chose impossible.

AIR: *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Ici tout leur temps se perd,
 Vous allez vous morfondre:
 Mais j'espere avant l'hiver
 Vous ferez tous à couvert
 A Londre.

VADEBONCŒUR.

A Londre.

TOMSON.

A Londre.

AIR: *Faut-il qu'une si foible plante.*

Sur un Schelin trente Guinées,
 Je gage contre qui voudra.

VADEBONCŒUR.

Là, si nos troupes sont menées,
 Not' Général les conduira.

TOMSON.

Par-tout nous vous ferons la nique.

VALERE.

Ici tout comme en Amérique.

VADEBONCŒUR.

AIR: *Oh reguingué.*

Déjà ces fiers Olibrius
 Croyant nous rendre bien camus,
 Pour nous insulter sont venus.

PAR ESCALADE.

29

C'étoit en montrant leur derriere
A Monsieur d'la Galiffonniere.

AIR : *Ton petit minois sans defaut.*

Trop long-temps d' ces Tirans d'la mer
L'orgueil amer
Nous balotte;
Mais malgré la fortune & l'vent,
J'allons au d'avant
De leux Florre.
Contre st' Amiral Bing,
Zing,
J'fons nor' décharge,
Et ces preneux d'vaisseaux
Sots,
Gagnent le large

TOMSON.

AIR : *Que de gentilles Pelerines!*

A cet homme imposez silence.
Que l'on réprime la licence
D'un vil soldat qui nous offense.

VALERE.

Detels foldats sont des Héros,

TOMSON.

Vous approuvez son insolence.

VALERE.

Nos Grenadiers sont nos égaux,

TOMSON *mettant l'épée à la main pour en
frapper.*

AIR : *Non je ne ferai pas.*

Morbleu, c'est trop souffrir.

VALERE *le désarmant.*

Modere cette rage;
L'Anglois avec honneur peut marquer son courage.

LE MARIAGE.

La fureur n'en fait plus qu'un perfide assassin ,

TOMSON.

Traître, rends-moi ce fer, ou m'en perce le sein.

VALERE.

AIR : *Dormir est un temps perdu.*

Non, ce n'est qu'au Gouverneur,
Que je veux le rendre ;
Ou si Tomson a du cœur,
Il viendra pour le reprendre ;
Oui, s'il veut, sans trahison,
De l'insulte avoir raison,
Chez moi, je vais l'attendre.

TOMSON.

AIR : *Changement pique l'appétit.*

Traîtres François, que je périsse,
Si je n'en ai bien-tôt justice. *Il sort.*

SCENE VIII.

VALERE, VADEBONCŒUR.

VALERE.

VA, va, je brave ton pouvoir,
Je n'ai rien fait que mon devoir.

VADEBONCŒUR.

AIR : *A coups d' pied, à coups d' poing.*

Voilà donc com' sont ces Héros,
Sarpédié, ce n'est qu' des zéros,
Aisément ça se peut croire ;
Tiens, quoique j' soyons prisonniers,
Y n' faudroit pas trop m'en défier :

PAR ESCALADE.

31

Sarpedié , mourir pour mourir , si l'y avoit à ça de la gloire ,
 J'veux être un chien ,
 A coups d' pied , à coups d' poing ,
 J'te cals' rois la gueule & la machoire.

AIR : *Lassi, Lasson, Lassombredondaine.*

Morbleu , mon Capitaine ,
 Lassi , Lasson , Lassombredondaine ,
 Vous d'vriez , pour sa peine ,
 Lui souffler son tendron ,
 Patati , pataton :
 Il est frais & mignon ,
 Le tendron ;
 Et le tour seroit fort bon .
 Profitez de ç't'aubaine ,
 Lassi , Lasson , Lassombredondaine :
 Pour prendre l'inhumaine ,
 I' n' faudra pas d' canon ,
 Patati , pataton ,
 Du succès j'vous répond .

AIR : *Tarare pompon.*

Quand on sçait , en amour , se présenter d' bonn' grace ,
 On peut , en moins d'un jour ,
 Obtenir du retour ,
 Et , si l'on est renace
 Un peu plus qu'il ne faut ,
 Nous emport' rons la place
 D' assaut .

VALERE.

AIR : *Sçachez qu' au Village j'ons de la Vartu.*

D'un rival punissons l'arrogance.

VADEBONCŒUR.

Sarpedienne , il l'a bien mérité.

VALERE.

Oui , c'est un plaisir que la vengeance ,
 Mais l'amour est une volupté.

LE MARIAGE
VADEBONCŒUR.

Vous aimez Elvire ?

VALERE.

Je l'adore,

Un tel choix m'honore ;

Sa naissance

VADEBONCŒUR.

Mais

Il suffit pour vous qu'elle soit belle.

VALERE.

Je veux avec elle

M'unir pour jamais.

VADEBONCŒUR.

AIR : *À la dragonne.*

Eh quoi ? tout d'bon, mon Officier,
Est-ç qu'vous songez à vous marier ?

La chose s'roit bouffonne.

Un bon Guerrier, tambour battant,

N'épouse que pour un instant,

Ratapatapapan

À la Dragonne.

VALERE.

AIR : *Ah! vraiment je m'y connois bien.*

L'hymen, loin de nuire à la gloire,

Excite un cœur à la victoire ;

Plus d'un François prouve en ce jour

Qu'on peut les suivre tour à tour.

AIR : *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

» L'heureux d'Egmont, des bras de son Epouse

» S'est arraché pour courir aux combats :

« De ses plaisirs la Gloire trop jalouse,

» En soupirant l'entraîne sur ses pas.

AIR :

PAR ESCALADE.

33

AIR: *Il m'a trompé, je ne le veux plus croire.*

- » Couvert d'honneurs, il reviendra fidele,
- » Plus amoureux, plus chéri mille fois;
- » Un tel Guerrier peut servir de modele,
- « L'Hymen, l'Amour font fiers de ses exploits.

VADE BONCŒUR.

AIR: *Il a la fine montre au gousset.*

Ventrebleu vous avez raison,
Un pareil exemple est fort bon:
Pour peu que l'œcur m'en dise,
Moi j'épouse aussi Melise.

VALERE.

AIR: *Des talens de Lucas.*

Plein d'un si doux espoir,
Je vais, dès ce soir,
Lui faire sçavoir . . .

VADE BONCŒUR.

Calmez ce transport,
Tout le monde dort,
On ne se voit pas
A deux pas.

AIR: *De nécessité.*

Mais nous ne perdrons rien pour attendre,
Demain j'les contraindrons à se rendre.
Suivez-moi, que rien n'vous embarasse,
Nor' courage vous répond d'la Place.

SCENE IX.

CARLOS, *avec une échelle & une guitare*

Ariette Notée.

IL est pleine nuit,
Mais l'Amour conduit

C

LE MARIAGE

Dans l'ombre.
 Sans bruit , sans bruit
 Avançons : qu'il fait sombre !
 M'y voilà , * * *Il pose l'échelle contre*
 Es-tu là , *le balcon.*
 Melise ?
 Tout nous favorise :
 Me voilà ,
 Est-on là ,
 Aucun jaloux
 Ne sçauroit nous nuire :
 M'entendez-vous ?
 Répondez , Elvire.
 En ces lieux tout sommeille ;
 Et pour nous l'Amour veille :
 Descendez ,
 Répondez .
 Aucun jaloux
 Ne sçauroit nous nuire . .
 M'entendez-vous ?
 Répondez , Elvire.

A I R : *Point de bruit.*

D'autre part
 On s'avance
 En silence.
 On s'avance ,
 Quel retard !
 Par prudence ,
 Allons nous mettre à l'écart.

SCENE X.
 VALERÉ, VADEBONCŒUR.
 VALERÉ.

A I R : *Réveillez-vous.*

O Ui, quelqu'un appelloit Elvire,
 Et l'on parloit sous ce balcon.

PAR ESCALADE.
VADEBONCŒUR.

35

De ce côté l'on se retire.

VALERE.

Approche-toi de la maison ;

AIR : *Est-ce un pouce ?*

Frappe ; appelle.

VADEBONCŒUR *se donne du nez contre l'échelle.*

Ah ! quel coup !

VALERE.

Tu te casses le cou ?

VADEBONCŒUR.

C'est l'échelle.

De quelque filou.

VALERE.

Ou ?

VADEBONCŒUR :

Vous êtes contre.

VALERE.

Ah ! la bonne rencontre.

VADEBONCŒUR :

Quelqu'un apparament

Dans cet appartement ,

Pour voir Elvire ,

Cherchoit à s'introduire.

VALERE.

Chut , profitons du moment. *(Il monte dans l'appar-
tement , & Vadeboncœur le suit.*

C ij

LE MARIAGE
VADEBONCŒUR.

Je vous suivrai lestement.
Capitaine, tôt, tôt, tôt.
Montons à l'assaut.

SCENE XI.
TOMSON, UN SOLDAT ANGLOIS.

TOMSON *avec une lanterne sourde, & l'épée
à la main.*

AIR : *Le fameux Diogène.*

M Arche à moi, Camarade,
Funißons l'incartade
Qu'on m'a fait tantôt.
C'est ici qu'il demeure,
Vas le prendre, & sur l'heure
Qu'il soit mis au cachot.

AIR : *Oh oh, ah ah!*

Mais je vois une échelle
Dressée à ce balcon,
Quelle injure nouvelle!
C'est une trahison;
Oh oh! ah ah!

Examinons un peu cela.

AIR : *Il l'attrap'ra.*

A ma lanterne
Je discerne
Contre un mur
Dans ce coin obscur...
Ce ne peut être
Que le traître

Qui vient pour
 Me jouer ce tour.
 Mets en arriere
 La lumiere :
 Il y reviendra ;
 Et oui-dà !
 Il l'attrap'ra, il l'attrap'ra.

Il va se mettre en embuscade avec le Soldat Anglois.

SCENE XII.

CARLOS, TOMSON,
 LE SOLDAT ANGLOIS.

CARLOS *n'entendant plus de bruit, revient & chante
 l'Air suivant, qu'il accompagne de sa Guitare.*

AIR : Romance de Daphné.

HOlà, dormez-vous encore ?
 Chere Elvire, éveillez-vous.
 C'est l'Amant qui vous adore ;
 N'attendez pas que l'Aurore
 Nous ramene les jaloux.

Si la douce erreur d'un songe
 Vous peignoit la volupté,
 Que le charme se prolonge ;
 Souvent un heureux mensonge
 Mene à la réalité.

Qu'on est heureux à votre âge
 De dormir ainsi que vous !
 Je n'ai pas cet avantage :
 Evveillons-la, quel dommage
 De troubler un bien si doux.

C iij

LE MARIAGE.

AIR : *Dans un détour.*

Ne tardons pas :
 Mais le respect retient mes pas ;
 Sortons d'embaras ;
 Par crainte on manque son but.

TOMSON , *bas.*

Chut.

CARLOS , *montant à l'échelle.*

Oui montons doucement ,
 Prudemment
 M'y voilà.

TOMSON.

Qui va là ?

CARLOS , *descendant.*

Serions-nous découverts ?
 Quels revers !
 Laissons-là

TOMSON.

Alte-là.

CARLOS.

Tout est perdu.

TOMSON.

Parleras-tu ?

CARLOS , *fierement*

Tout doux , tout doux ,
En mettant l'épée à la main :
 C'a défendez-vous

TOMSON

Qui m'ose faire la loi. ?

SCENE XIII.

VALERE, VADEBONCŒUR, TOMSON,
CARLOS, LE SOLDAT ANGLOIS.

VALERE *sur le balcon.*

Suite de l'Air.

Moi.

TOMSON.

Ah ? quel coup imprévu !
Qu'ai-je vû ?

CARLOS.

Qui l'eût dit ! qui l'eût cru !

TOMSON.

Comment donc ?
Tout de bon

VALERE.

Cher Tomson ,
Ce n'est qu'un Papillon.

TOMSON.

Par la jarni

VADEBONCŒUR *sur le balcon.*

Vous faifiez sentinelle ici ,
Monfieur , grand merci.

TOMSON.

Oh ! ceci passe le jeu ! (*Au soldat Anglois.*)
Feu.

Civ

SCENE XIV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

LA VIGUEUR, *soldat François suivi de plusieurs autres.*

LA VIGUEUR.

AIR: *A boire, à boire, à boire.*

Victoire, victoire, victoire,
 Pour les François quelle gloire!
 Rien ne résiste à nos efforts [*Appercevant les*
 Ah! chiens d'Anglois, vous êtes morts. *Anglois.*]

VALERE-

AIR: *Lanfariradondé*

Tout beau La Vigueur.

LA VIGUEUR.

C'est vous, Capitaine!
 Et toi, Vad'boncœur!
 J'ons l'prix de not' peine,
 Gué,
 Lanfaridondaine,
 Bon,
 Nous avons pris Mahon.

Grace au Général
 J'ons victoire pleine;
 Quand ç'grand Maréchal
 Nous c'mande & nous mene,

Gué,
 Lanfaridondaine,
 Bon,
 C'est qu'ç'est un fier Luron.

Pour entrer dans l'fort,
 J'n'ons pas besoin d'porte,

VADEBONCŒUR *descendu par l'échelle.*

Et nous, tout d'abord,
J'ons agi d'même sorte;
Ensemble.

Gué,
Lanfaridondaine,

Bon,
La Vigueur. Nous avons pris Mahon
Vadeboncœur. Nous avons un Tendon.

SCÈNE XV. & dernière.
LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

ELVIRE, MELISE.

LAVIGUEUR, à Valere, montrant les Anglois.

Même air.

Permettez un peu,
Que j'vous les affomme.

VALERE.

Modere ton feu,
Agis en brave homme.

LAVIGUEUR.

Mais

VADEBONCŒUR.

Puisque j'avons la pomme,
Paix :

Songez que t'es François.

VALERE.

AIR : Non, je ne ferai pas.

Oui, le François vainqueur en use avec clémence ;

à Tomson
Epreuvez nos bienfaits,

LE MARIAGE

T O M S O N.

Ma fierté s'en offense.

Ta générosité m'imposeroit des loix,
 Epargne-moi l'affront d'être vaincu deux fois.

A I R : *De tous les Capucins.*

Faut-il que le François nous dompte ?

V A L E R E.

Pour vous, ce n'est point une honte,
 Gémissez moins de nos succès :
 Anglois, chéris de la Victoire,
 Vous ne cédez qu'aux seuls François ;
 Vous n'en avez pas moins de gloire.

L A V I G U E U R.

A I R : *Simone, ma Simone.*

Quoi qu'ils fassions tous l's insolens,
 Ce sont tous d'brav'gens.

V A D E B O N C Œ U R.

Oui, faut avouer que ces Guerriers
 Honorent not' courage :
 Sans leux arracher leux lauriers,
 J'emportons l'avantage.

V A L E R E à Tomson.

A I R : *Si quelquefois sur ma musette.*

A mon amour cédez, Elvire,
 Et renoncez à tous ses biens ;
 Mais disposez de tous les miens.

T O M S O N.

Non, non, tout ce que je desire,
 C'est de fuir l'horreur de te voir ;
 La vengeance est mon seul espoir.

Il sort.

PAR ESCALADE.

43

AIR : *Comme deux sceaux dans un puit.*

Va, sois traité comme un époux de France,
 Qu'avant deux mois vous détestiez vos nœuds;
 Je m'en rapporte à vous du soin de ma vengeance,
 Occupez-vous à vous hair tous deux;
 Traîtres, je me pendrois si vous étiez heureux.

French dog, God Damn you for & son of & betch.

Il sort.

VALERE.

AIR : *Contre mon gré, je chéris l'eau.*

Malgré lui soyons généreux,
 Que l'on prévienne tous ses vœux.
 L'Anglois accableroit encore
 Des rivaux qu'il auroit soumis,
 Vengeance qu'un François ignore,
 Nos prisonniers sont nos amis.

ELVIRE.

AIR : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Que j'admire un François vainqueur!
 Quelle noblesse d'ame!

MELISE.

Jamais, aux dépens de l'honneur,
 Sa valeur ne l'enflamme.

ELVIRE.

Si, de m'intéresser pour eux,
 Quelqu'un encor m'accuse;
 Des sentimens si généreux
 Font assez mon excuse.

CARLOS.

AIR : *Si ma Philis vient en vendange.*

Valere obtient la préférence;
 Mais je n'en serai point jaloux:
 Le tourment de l'Anglois suffit à ma vengeance,
 Le François seul méritoit d'être à vous.

Il sort.

LE MARIAGE

VALERE à *Elvire.*AIR : *Dans ces bosquets à travers ce feuillage.*

De votre cœur enfin j'ai l'assurance :
 Cet heureux jour me verra votre Epoux.
 Ce jour de gloire, & si cher à la France,
 Va rendre encor notre bonheur plus doux. (Bis.)

VADEBONCŒUR à *Melise.*Air : *Il étoit un Moine blanc.*

Puisque tu te rends à moi,
 Touche là, reçois ma foi ;
 Oui, je t'accorde, ma chere,
 Tous les honneurs de la guerre.

LA VIGUEUR.

AIR : *C'est l'ouvrage d'un moment.*

Nous avons emporté la Ville,
 Vous, chacun un tendron charmant.

MELISE.

Comme Guerrier, ou comme Amant,
 Au François tout devient facile.

VADEBONCŒUR, LA VIGUEUR.

C'est l'ouvrage d'un moment.

MELISE.

AIR : *Y avance.*

Pour obtenir un prompt succès,
 Ma foi, rien n'est tel qu'un François,
 Le Téméraire, en diligence,
 Avance, avance, avance,
 Et rien ne lui fait résistance.

VADEBONCŒUR.

AIR : *Tu tueras ton Pere & ta Mere.*

Fais-nous le détail de l'affaire,
 Tu l'as vuë.

LA VIGUEUR.

Et comment le faire ?

A travers le feu peut-on voir ?
 Morbleu , parmi tant de vacarmes ,
 Je n'ai rien vu que mon devoir
 Et l'honneur au bout de mes armes.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.*

Mais je vais cependant
 De mon mieux vous instruire ;
 C'est en vous répétant
 Ce que l'on entend dire.

AIR : *La marche du Roi de Prusse Notée.*

Si-tôt qu'not' Général
 Nous fait donner l'signal ,
 En même temps postés
 De tous côtés .
 J'grimpons l'assaut ,
 Tôt , tôt , tôt ,
 J'courons au feu
 Comme au jeu ;
 Monti , Beauveau , Maillebois ,
 Pour mettre l's Anglois aux abois ,
 Tous les trois
 Donnoient à nos Grivois ,
 L'ordre & l'exemple a la fois .

Là , d'Egmont
 Fait l'Démon ,
 Fronfac
 Met tout à sac ,
 Et leurs effais
 Sont des succès ;
 Ils vont aux coups
 Comme nous ;
 Mais j'nen sons point jaloux ,
 On sçait que l'Gendre & l'Fils d'un Héros
 Sont faits pour de pareils travaux .

LE MARIAGE

Malgré l'Canon
 Rarapon,
 La flamme & l'fer
 Et tout l'enfer,
 Sur les remparts,
 De toutes parts,
 J'enfonçons nos Etendarts;
 Dans ç' baccanal
 Est l'Maréchal,
 De ç' côté-là
 Le voilà;
 De ç' côté-ci
 Le voici.
 A droite, à gauche, au milieu,
 En tout lieu
 Est Richelieu,
 Morbieu!
 Est-ce un Diable, ou bien un Dieu ?

VADEBONCŒUR.

AIR : *De la besogne.*

Oui, c'est un Dieu pour les François!
 C'est un Diable pour les Anglois;
 C'est l'un & l'autre pour les Belles:
 Il vient à bout des plus Rebelles.

LA VIGUEUR.

AIR : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*

Jusqu'en ces murs d'un saut rapide,
 Monti s'élançe, & du succès décide,
 Du premier pas il a l'honneur,
 A l'imiter chacun est presté,
 Chacun seconde sa valeur,
 Et la terreur a fait le reste.

Mais l'enfer n'est point
 Qu'un lieu où l'on se bat
 Pour vaincre ou pour mourir

PAR ESCALADE.

47

AIR : *Dans ton galetas.*

Laval brille dans l'action ,
De Sad' , Roch'fort , Roquepine ,
Briqu'vil' , Montemard , Lannion ,
Wirtemberg , qu'l'honneur domine ,
A tous ces généreux Guerriers
Rien ne résiste
Sur la liste ,
Il faut mettre tous l's Officiers ,
Sans oublier les Grenadiers. (*Bis.*)

C H Œ U R.

ELVIRE, MELISE, VADEBONCŒUR,

VALERE, LAVIGUEUR.

AIR : *Toute mon ame* , Quatuor de Ninette.

Heureuse France ,
Suis ta vengeance.
Ta gloire étonne
Tes ennemis ;
Eclate, tonne ,
Rends les fousmis ,
Frappe l'Envie ,
La Perfidie ;
Qu'elles gémissent ,
Qu'elles frémissent
Au nom de LOUIS.

VALERE, ELVIRE.

DUO

Louis l'ordonne ,
Fiere Bellonne ,
Poursuis , mais donne

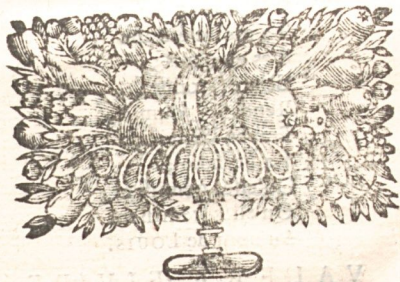
LE MARIAGE &c.

Bien-tôt la Paix , la douce Paix ,
 Et pour jamais.
 Après l'orage ,
 Que sans nuage
 Brille le plus beau jour ,
 Et que le tendre Amour
 Regne à son tour.

DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente la vue des Forts du côté des
 attaques principales. Les Dames de la Ville don-
 nent une fête aux Officiers & Soldats François.*

FIN.



AIR

A I R S

49

Du Mariage par Escalades

No. 1.



IL est pleine nuit ; Mais l'A- mour con-



duit Dans l'om- bre , Sans bruit , sans bruit , A-



vançons , qu'il fait fom- bre ! M'y voi-là Es- tu



là , Me- li- fe ? Tout nous favo- ri- se ,



Me voilà , Est- on là ? Au- cun ja- loux



Ne fau- roit nous nui- re. M'entendez- vous ?

D



Ré-pon- dez, El- vi- re. En ces lieux tout som-



meil- le, Et pour nous l'A- mour veille.



ff. ff. Descendez, Répondez. Aucun ja-



loux Ne fau- roit nous nui- re. M'entendez-vous ?



Ré-pon- dez, El- vi- re.

A I R.

*Chanté par Dom-Carlos avec la Guitare sous le Balçon
de sa Maitresse tandis que son Rival est avec elle.*

N^o. 2.



H O là, dormez- vous en- co- re ? Chere El-



vire, è-veil- lez-vous. C'est l'Amant qui vous a-



dore : N'aten- dez pas que l'Au- rore Nous ra-



mé- ne les ja- loux.

RECIT GRIVOIS.

No. 3.



SI-tôt qu'not, Géné-ral Nous fait donner l'fig-



nal, En mê-me tems pos- tés De tous cô-



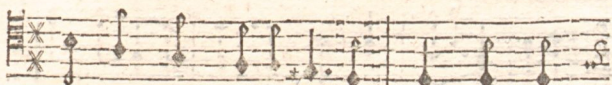
rés, J'grimpons l'affaut, Tôt, tôt, tôt, J'courons au



feu Comme au jeu ; Monti, Beauveau, Maille-



bois , Pour mettr' l'sAnglois aux a- bois , Tous les



trois Donnoient à nos Gri- vois L'ordre &



l'exemple à la fois. Là d'Egmont Fait l'Demon, Fron-



fac Met tout à fac , Et leurs ef- fais Sont des suc-



cès , Ils vont aux coups Comme nous ; Mais



j'nen fons pas ja-loux. On fçais que l'Gendre &



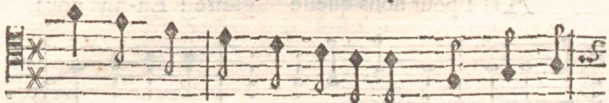
l'Fils d'un Heros Sont faits pour de pareils tra-



vaux. Malgré l'Ca- non, Ra- pa- ta pon, La flâme &



l'fer & tout l'enfer, Sur les Remparts De routes



parts, J'enfonçons nos Eten- darts, Dans ç'baccha-



nal Est l'Marê- chal, De ç'ô- té là Le voi-



là ; De ç'ô- té- ci Le voi- ci : A droite à



gauche, au mi- lieu, En tout lieu Est Riche-



lieu; Morbieu, Est-ce un Diable ou bien un Dieu?

VAUDEVILLE,

Du Mariage par escalade.



AH ! pour nous quelle gloire ! En-fin nous



l'avons pris, mes amis. Que de cette vic-



toire l'Anglois fera fur- pris ! Et cou-



si, cou- sa, à c'e'heur' là, C'est la France



qui ri- ra.

2c.

En Général habile
 S'empare de ce lieu
 Richelieu,
 Fiers Anglois à votre Ile
 Vous pouvez dire adieu ;
 Et coufi, coufa, &c.

3^{c.}
 Ils faisoient des gageures ,
 Qu'on verroit ce projet
 Sans effet ,
 Ils disent des injures ,
 Et nous allons au fait :
 Et coufi , coufa , &c.

4^{c.}
 Que chacun applaudisse ,
 Et chante à haute voix
 Maillebois :
 Il est Achille Ulisse ,
 Et Nestor à la fois ,
 Et coufi , coufa , &c.

5^{c.}
 L'Anglois en a dans l'aile ,
 Nous lui donnons tout net
 Son paquet ,
 Et Son Polichinelle ;
 N'aura plus de caquet ,
 Et coufi , coufa , à ç'heur' là ,
 C'est la France qui rira.

A U T R E.



VA d'bon cœur , viens voir un peu ça ,



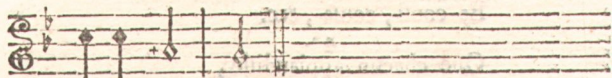
Qu'est- ce qui jamais le croi- ra ? Hier nous



a- vons monté là ; ah ! C'est u- ne mer- veil- le.



Port Ma- hon, à ton nom le cœur



se ré- veil- le.

2e.

Cet exploit que l'on doit vanter,
 Vous avez fait l'Exécuteur
 Mieux qu'on ne le saura chanter;
 Ah! c'est une merveille.
 Port-Mahon,
 A ton nom
 Le cœur se réveille.

3e.

S'il falloit nombrer vos succès,
 On compteroit plus de hauts faits
 Qu'on na fait de mauvais Couplets;
 Ah! c'est une merveille.
 Port - Mahon
 A ton nom
 L'esprit se réveille.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le
Mariage par Escalade, au sujet de la prise du *Port-
 Mahon*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher
 l'impression. A Paris, ce 23 Septembre 1756.

CRÉBILLON

*Le Privilege & l'Enregistrement se trouvent à la
 fin du recueil des Opera dudit Théâtre.*



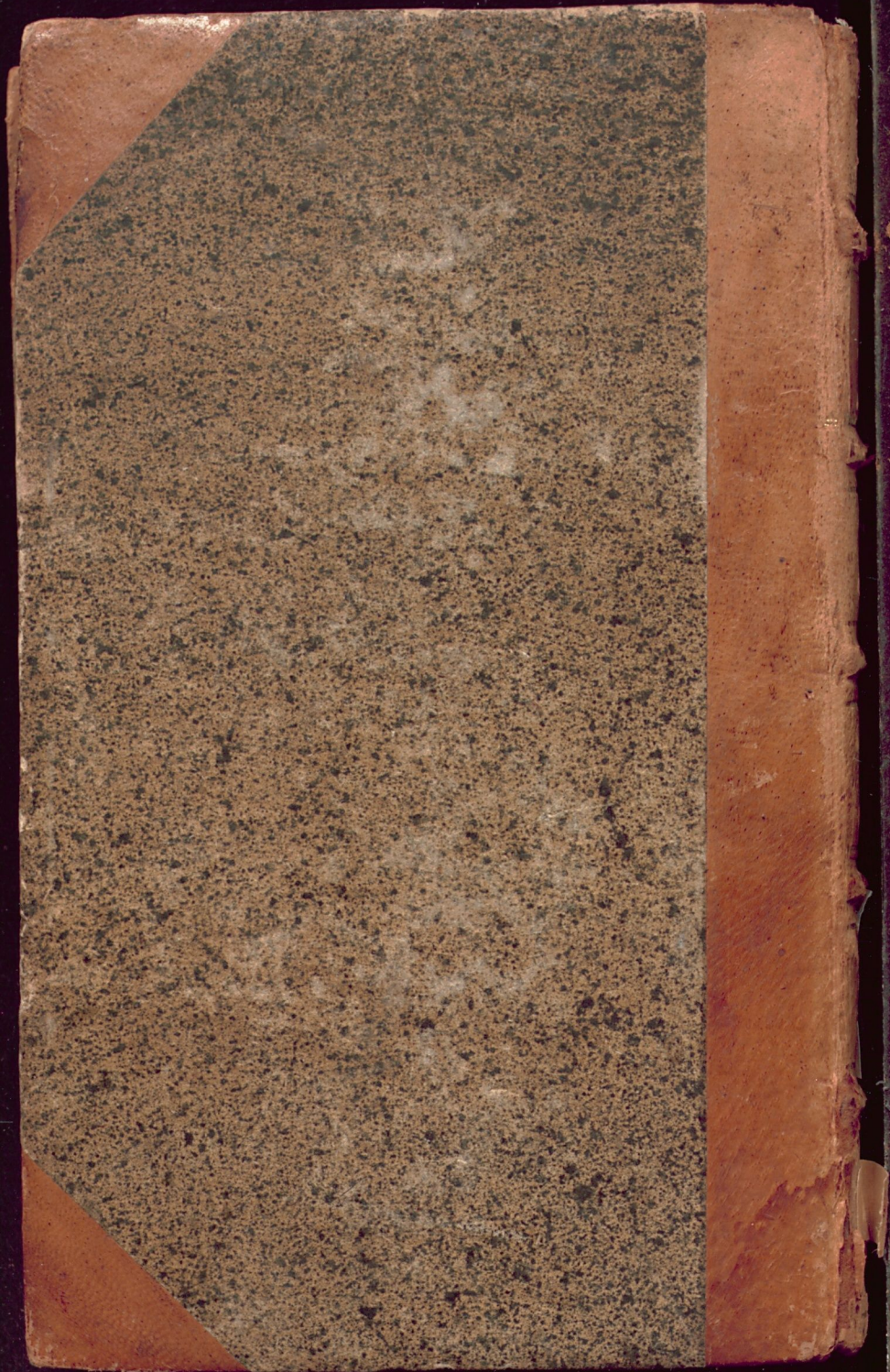


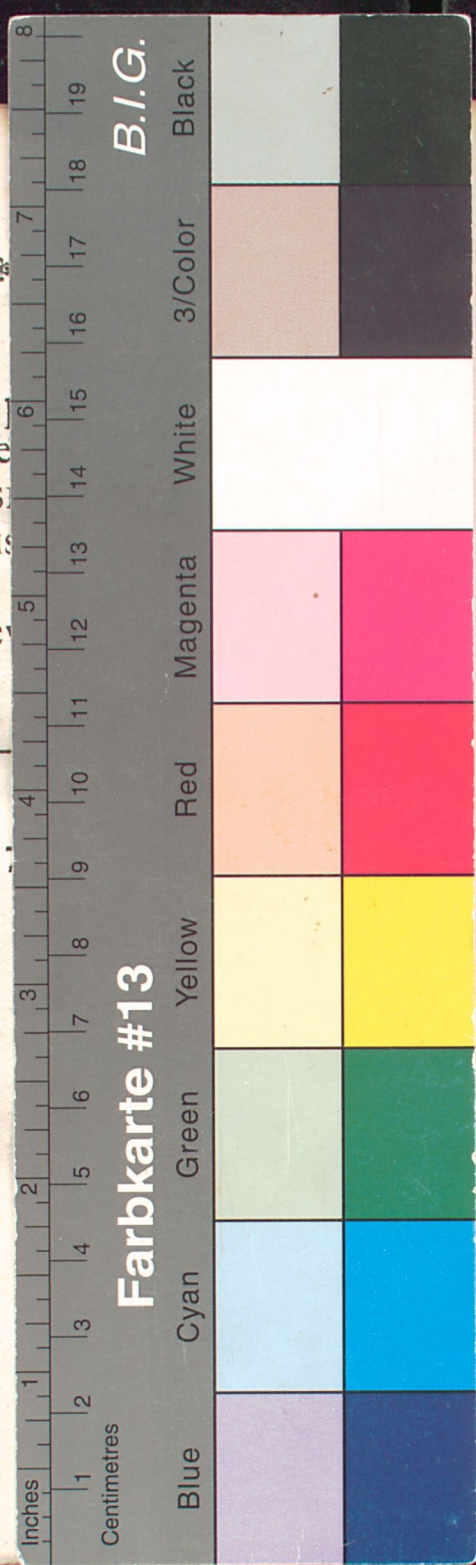
108296
5

AB: 108296

De 3328^b

X 2583733





Faboy, Charles Simon

LE MARIAGE
PAR ESCALADE,
OPERA - COMIQUE,
A L'OCCASION DE LA PRISE
DU PORT - MAHON,
REPRESENTÉ pour la premiere fois
sur le Théâtre de l'OPERA - COMIQUE,
le Samedi 11 Septembre 1756.
NOUVELLE EDITION,

*Augmentée de Couplets qui avoient été retranchés,
& de Vaudevilles.*

Prix 24 sols avec les airs notés.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BW an d. Herz 1756